



Au Sommaire :

- Les infos du Club
- Sorties et Activités.

Les Infos du club

Un mail envoyé ce 3 décembre par Christine Bonnot de la mairie, indique que notre nouveau local sera disponible à partir du 15 janvier 2010... à suivre !

Sorties et activités

Compte rendu du séjour inter-club en Corse - du 4 au 11 mai 2009

Les préparatifs :

4 mois de préparation, pour réussir à obtenir des tarifs intéressants. Visite d'agence de voyage, coups de fil à SNCM Lyon qui ne sont même pas au courant du rassemblement canyon en Corse bien que partenaires ! Coups de fil à SNCM Ajaccio, - ah super, eux ils sont au courant -, aux nombreux campings proches du rassemblement. Nous voulons un bungalow !! On a commencé par le camping du rassemblement lui-même, le Domaine de Griggione. La pauvre dame ; « on a pas de bungalow mais on devrait en recevoir prochainement, mais je ne sais pas si ça se fera vu que mon mari est hospitalisé, c'est lui qui gère le camping. Rappelez une semaine avant de venir pour savoir ». Mais ma p'tite dame, si on veut être hébergé, il me faut une réponse maintenant, on est déjà à la bourre. « Ah ben j'peux pas vous dire, rappelez moi dans 15 jours ».

Bon allez, on passe aux autres campings. « Ben y a plus de place ». M... alors ! En allant plus loin, il ne reste plus que 2 chalets dans le dernier camping ALIVETTU à CORTE. Plus d'hésitation !

Et les canyons, on fait quoi finalement ? Para, t'as une idée ?

Allez, nous sommes le 4 mai 2009 et ...nous partons !

Nous serons donc 7 : Lydie, Martial, Dominique, Denise (Vulcains), Patrick Azorin (SCV), Patrick Peloux (ASNE), et votre serviteur.

Lydie et Martial nous attendent à Marseille. Dominique, Denise, Para et moi partons de Bron vers 10h dans la Kangoo.

SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

Echos du sous-sol

N° 96 décembre 2009

Publication du
Spéléo Club de Villeurbanne

Pour tout contact et informations :
Spéléo-Club de Villeurbanne, Maison Berthy Albrecht
14 place Grandclément - 69100 Villeurbanne.
Réunion : tous les mercredis (à partir de 20h30)
local S.C.V. au sous-sol.

<http://speleoclubvilleurban.free.fr>
speleoclubvilleurban@hotmail.com



Nous sommes pas mal excités. Excepté pour Para, c'est une première pour nous tous. Nous avons tout notre temps, le Ferry part ce soir vers 20h. Aire d'autoroute, casse-croûte un peu venté mais très ensoleillé.

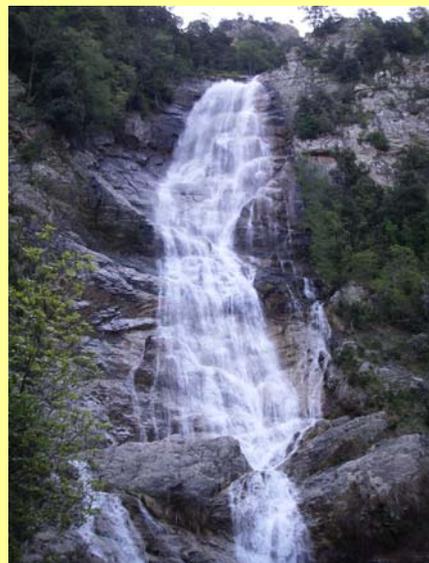
Arrivés au port de Marseille, pendant que Para se porte volontaire pour garder les véhicules et leur chargement dans les lignes d'embarcation des Ferry, nous partons à la rencontre de Lydie et Martial, tous deux attablés à une terrasse sirotant une bière en centre ville.

Patrick guidera ensuite nos dernières minutes touristiques dans Marseille.

Mardi 5 mai

7h30, le Danielle Casanova, parfaitement à l'heure nous débarque à Ajaccio.

Direction Corté, chef-lieu de Haute Corse, par Bocognano où une petite halte à la cascade du Voile de la Mariée nous fera goûter aux prémices géographiques de l'île.



Cascade du
Voile de la
Mariée

Camping Alivettu. Surprise, l'atmosphère n'est ni chaude ni accueillante. Les véhicules sont bourrés à craquer et on aimerait au moins les débarrasser du plus encombrant. Le chalet est sans locataire depuis plusieurs jours et malgré notre insistance, il est impossible d'emménager. Selon l'énergumène qui fait office de gérant, « je ne peux le libérer qu'à partir de 14 h, c'est le règlement m'sieur ».

On largue le plus gros du matos sous une tente pour aller se balader l'après-midi dans les gorges de la Restonica. Le niveau d'eau n'est pas énorme par rapport aux pluies importantes qui se sont abattues sur la Corse.

Les bassins sont magnifiques. Arrêt au sommet des gorges, à la baraque de Grotelle. De là, nous partons un peu dans toutes les directions.

Denise prend un bain dans l'eau glacée du torrent, Lydie, Martial et Para s'attableront au refuge et feront connaissance d'un personnage assez pittoresque et insolite.

Un peu de rando pour Dominique, Patrick et moi jusqu'au lac de Mélo. $\frac{1}{2}$ h à $\frac{3}{4}$ h de marche. Une bonne moitié de l'ascension se fera godillots sur 50 cm à 1 m d'épaisseur de névés. On ne s'y attendait pas vraiment.

Le lac à cette période est encore recouvert d'une épaisse couche de glace et de neige ; l'accès au lac Capitello est impossible.

Nous ne sommes qu'à 1700 m d'altitude. Vu le paysage qui s'offre à nous, je crains le pire sur le débit d'eau dans nos prochains canyons.

Pendant la descente, nous croiserons Denise. Séchée, elle galope sur les névés, cherchant à nous rejoindre. Elle tient une forme olympique cette Denise. Patrick finira la balade en lui tenant compagnie.

De retour au refuge, nos trois gais lurons ont un air plus que joyeux. Nous comprenons vite en voyant les reliquats de vin rouge, de charcuterie et de fromage sur la table, le tout dans une atmosphère chaleureuse sous la houlette de Théo, un boute-en-train plutôt sympathique et sacré dragueur.

Mercredi 6 mai 2009

Canyon du Richiusa. LE canyon Corse par excellence.

Nous y serons tous ; Lydie, Martial, Denise, Dominique, Patrick, Para et moi.

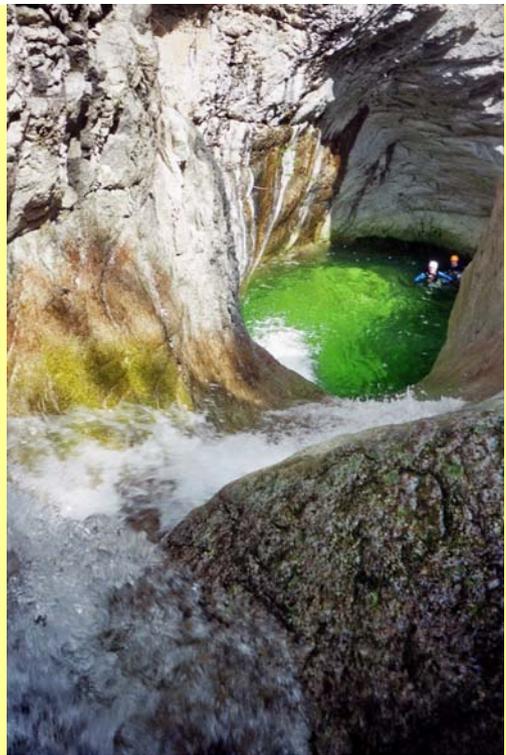
Hellène et Marie-Hélène, qui parcourent la Corse depuis longtemps en duo, nous ont rejoint sur place. Le départ du canyon a été un peu laborieux à trouver. Au niveau de la mini centrale hydraulique, il faut traverser la Gravona et la remonter rive gauche jusqu'au petit pont. Le Richiusa se jette dans ce 1er cours d'eau environ 300 m en amont du parking. Nous avons ensuite $\frac{1}{2}$ h de marche d'approche jusqu'à la bergerie de Matonu.

Bon échauffement, n'est-ce pas Lydie !!

Le départ du canyon est en contrebas de la bergerie. Pendant le casse croûte, une vue magnifique s'offre à nous sur la vallée de la Gravona et le village de Bucugnà.

Selon les topos-guides, c'est le canyon le plus connu et le plus ludique de l'île. Il était donc inévitable. Et c'est vrai qu'il est agréable. Le plus sympa sont les toboggans tape-cul longs de près de 10 m. Tout ça dans une eau limpide et turquoise avec un débit à souhait.

Mais attention, ça glisse un max. TPDC 4 h



Le Richiusa



Patrick, Martial, Para, Jac, Hélène, Dominique, Denise et Marie-Hélène - Lydie prend la photo

Jeudi 7 mai

Repos et tourisme

Nous partons tous pour Porto. Bains de soleil, de Méditerranée, resto, shopping, balade en bateau. Découverte du pourtour ouest de la réserve naturelle de Scandola. L'île de Gargali, le village de Girolata accessible uniquement par la mer et un GR. Vu de près des îlots de roche magmatique, à aux parois abrasives qui surplombent la mer et ceinturent la pointe de Scandola.

Multitude d'animaux domestiques, cochons, chèvres, vaches et autres volailles en totale liberté.

Vendredi 8 mai

Canyon de Petra Lecchia

Nous sommes de nouveau tous réunis avec Hellène et Marie-Hélène.

L'accès en voiture pour arriver à l'ancien tunnel est long et délicat ; comme toutes les routes ou chemins corses d'ailleurs ! Ici on ne parle pas en km mais en heure de route.

Une marche d'approche d'une $\frac{1}{2}$ heure et nous sommes au départ. Martial a pris goût à l'équipement et va donc s'essayer à quelques rudiments.

Bien que très agréable, ce canyon est bien moins ludique que le Richiusa. Il est vrai aussi que nous avons commencé par le plus beau !

La particularité de ce canyon est le toboggan final, 15 m. Un régal, et en plus, on peut le refaire vitam aeternam. Ce dont on ne s'est pas privé.



La marche de retour d'¼h fut un peu raide dans les broussailles, mais préférée au retour d'1½h annoncé sur le topo, n'est-ce pas Para !

Samedi 9 mai

Denise, Patrick et Para décident de se faire un 3ème canyon, la Ruda. Mais ils nous diront le soir que le volume d'eau assez violent l'a rendu impraticable.

Dominique, Lydie, Martial et moi avons pris la bonne option, le Sud. Aléria, Solenzara, Porto-Vecchio et enfin Bonifacio.

Visite de la ville haute.

Vue magnifique sur le port, l'un des plus touristiques de l'île, encaissé au fond de son fjord.

Petit plaisir dans un resto qui surplombe les falaises calcaires entre Bonifacio et le Cap Pertusato.

Evidemment l'addition sera surtout liée à la vue imprenable de la terrasse sur cette muraille naturelle face à la Sardaigne.



Ces chers palmipèdes très gourmands voire voraces nous tenaient compagnie. Attention aux assiettes !

L'après midi, bain de soleil sur la plage de Palombaggia à la recherche des sirènes de la cote Est.



Le soir, c'est le fameux rendez-vous du Rassemblement Corse Canyon. On l'avait presque oublié !

Para était impatient. C'est son domaine. En tant que représentant FFS, il se lancera goulûment dans les débats politiques entre les défenseurs de l'AFC et ceux de l'EFC. Son passage est apparemment très apprécié. Denise, à la limite de se faire embarquer, se fera gentiment draguer par certains acolytes et autres instigateurs du rassemblement.

Pour ma part, rien d'extraordinaire à part un tour d'horizon des nouveautés question matos et salutations de quelques hautes personnalités bien connues du monde du canyon, Boris

Sargos, Franck Jourdan, Thierry Saulnier pour ne citer qu'eux.

Quant à Martial et les filles, ils se demandent presque ce qu'ils sont venus faire ici !

Dimanche 10 mai

On fait les valises. Direction Bastia.

Dernières heures touristiques à St Florent, le temps d'apprécier un charmant resto sur les quais du port de plaisance, puis un dernier bain dans le Golfe de St Florent face au phare de Fornali.

Le dimanche soir sera encore assez festif sur le ferry. Les amarres à peine larguées nous sommes déjà en train de voltiger dans la piscine chauffée, un délice. Puis agapes, balades, soirée dansante et cocktails à gogo.

Elle est pas belle la vie !

Jacques Lachise



30/08/09 Traversée Tasurinchi - Guiers Vif - Chartreuse

Participants Cécile Pacaut (SGCAF) Nathalie Payet (CAF Chambéry) Dominique Cassou (GRAS Lourdes) Valérie Plichon, Marie-Hélène Muller, Béatrice Rivet, Ludo DCP (SC Villeurbanne) Eric ?

L'interclub féminin du mois d'avril m'aura permis de rencontrer des gens bien motivés par la classique et sortant régulièrement, ce qui offre l'occasion de découvrir quelques trous que je ne connais pas. Après le Trou du Garde la semaine passée, nous avons donc renouvelé un programme très féminin, profitant de l'équipement des viennois pour faire cette jolie traversée, avec cette fois quand même 3 garçons, dont Dominique recruté la veille sur le parking de Gournier.

RDV était fixé à St Même à 9h30.

Dominique ayant passé la nuit là haut, m'appelle à 8h30 pour m'annoncer que... la route pour monter au cirque est barrée pour cause de secours spéléo, sans info complémentaire. Aïe... nous décidons de maintenir le RDV quand même et de prendre les dispositions sur place une fois au courant de ce qu'il se passe.

La chance est avec nous, la route est réouverte à notre arrivée et nous tombons sur les secours spéléos qui nous font le compte-rendu des événements. 2 spéléos de Vienne se sont gazés la veille au soir à -100 avec un perforateur thermique, victimes d'une inversion de courant d'air. L'hélico les a évacués juste à notre arrivée. Même si les spéléos sont finalement remontés par leurs propres moyens accompagnés d'une collègue restée à la surface, il semble que l'un d'entre 2 présente des troubles neurologiques.

Il fait beau, tout le monde est à l'heure, le cirque de St Même est désert... Nous entamons la marche d'approche guillerets et discutant à bâtons rompus tout en profitant des panoramas grandioses de la montée via le Pas de la Mort. Après quelques interprétations contradictoires de la topo, quelques errements botaniques et géologiques puis un casse dalle sous le couvert touffu, nous trouvons enfin le camp des viennois à 14h... C'est qu'ils sont ma foi fort bien installés, à la limite prairie et forêt avec un espace cuisine - salon abrité bien aménagé. On y réserverait presque pour le WE !

Le temps de nous équiper, nous voilà quelques mètres plus bas dans la doline où s'ouvre le Tasurinchi. Le courant d'air bien marqué nous annonce une sortie rafraîchissante...

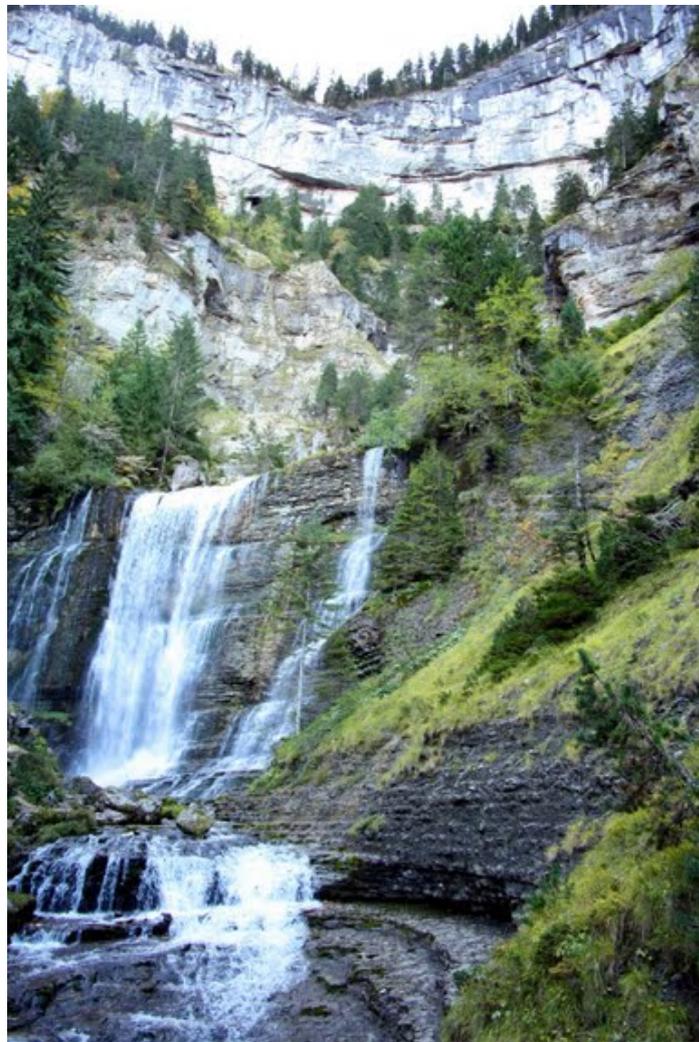
Un court méandre étroit permet d'accéder au 1er puits qui va en s'élargissant. On attaque direct par un P50 avant d'enfiler une série de puits de plus en plus beaux jusqu'à rejoindre la rivière à -277. On retrouve dans ces puits le beau (enfin à mon goût, hein...) calcaire beige que j'avais déjà vu dans la Dent de Crolles, travaillé de façon relativement lisse en série de puits parallèles. Le S.C.Villeurbanne, d'humeur taquine, lance des batailles de boue en bas des puits. Ludo prend soin du staff féminin, c'est sans doute pour nous faire un soin de peau... que c'est sadique d'attaquer de cette façon de pauvres nanas sans défense parce qu'encore sur corde...

En bas des puits, dans la continuité d'un magnifique miroir de faille, un court méandre recouvert d'un dépôt très noir (si quelqu'un peut me dire ce que c'est...) permet de rejoindre la rivière qui s'écoule dans une diaclase et gronde en contrebas. Ambiance...

Et là surprise, nous sommes dans un environnement d'enfer, ça gronde, ça dévale, c'est tout noir... La rivière alterne passages très actifs et passages plus calmes. Elle s'enfonce finalement dans un méandre tout noir dont le plafond s'abaisse, décoré de stalactites blanchâtres. Paysage assez étrange...

Soudain, il nous faut sortir de la rivière et retourner à la boue, bouh... Le jeu de piste pour ressortir dans le Guiers Vif consiste à suivre le courant d'air où il passe. Il est fort, ce putain de courant d'air, mais la sortie se mérite ! Ramping, passage étroit, re-ramping, coinçage des kits de ceux qui s'étaient un peu chargés, re-ramping, ah tient on peut se mettre debout ? Rooo, re-ramping mais cette fois dans l'eau, allez on plonge tête la première (ouf la vasque passe, pas obligés de remonter !), joie du bain rafraîchissant dans un laminoir bien boueux, ah... Ca y est on est debout ! Et ça devient plus grand ! Tout le long, on retrouve régulièrement le miroir de faille qui est décidément si absolument terriblement lisse par endroit qu'on ne croirait pas que la nature ait pu faire ça. Arrivés à la salle blanche, on se prépare psychologiquement à se « glisser langoureusement dans une étroiture au ras du sol ». Bon ben on suit toujours le courant d'air hein... mais tout le monde est un peu dubitatif sur le fait que ça passe. Ben si, mais il faut nager la brasse dans la caillasse sans voir où on va pour dégager les cailloux en avançant, comme ça ça passe et le suivant est aussi bien dans la merde que toi. Le tout agrémenté d'un courant d'air du feu de dieu qui siffle dans le casque (enfin sauf quand les moins minces font obstruction, eh eh eh... allez Eric pousse, ça va sortir !). Ca c'est de la spéléo. Enfin, la poubelle salvatrice apparaît et permet de rejoindre les vastes galeries du Guiers Vif. Comme prévu, l'arrivée sur le porche est grandiose et se passe de commentaire... mais pas de photos ! « Le gars qu'est pas d'la région » et dont l'accent du sud a résonné avec pas mal de chaleur pendant la sortie, a fait quelques reportages vidéo et photo. Mais il faudra attendre qu'il ait terminé sa période de tourisme spéléologique avant de pouvoir les récupérer...

On redescend en passant par l'arche qui permet d'accéder à la résurgence puis le long des cascades. Lavage du matos dans le ruisseau... Purée, qu'est-ce que qu'elle colle cette boue ! Après un apéro chips et clope, séparation des troupes vers 20h30. TPST 4H
Cécile Pacaut



La cascade de la Doria, suivie du canyon du Bout du monde
- Massif des Bauges - Dimanche 30 août 2009

Participants : Jean Marc et Jacques Lachise



Cascade de la Doria



Canyon du Bout du monde

Départ dans le canyon à 10h30. Nous laissons la voiture sur le parking juste à côté du pont de la Doria. Nous savons qu'il y aura une bonne marche de retour. La 1ère partie est uniquement constituée d'une petite C5, toboggan suivi directement de la C60. La cascade est somptueuse, quantité d'eau à souhait. C'est la bonne période pour la descendre contrairement à la cascade du Luizet (C60 également) qui elle, n'a plus aucune goutte d'eau en septembre. Descente rive droite, donc dans le bouillon. J'ai trouvé l'amarrage plus accessible qu'en rive gauche, en meilleur état et surtout beaucoup plus agréable. La cascade est superbe, dessinée comme un toboggan avec un léger virage à mi-chemin qui nous ramène vers le centre de la cascade, mais attention, hyper glissante. Arrivés en bas, nous prenons quelques minutes pour admirer tout ça puis nous repartons vers 11h30 pour le canyon du Bout du monde.

Sur le topo, ils disent $\frac{1}{4}$ h de marche, mais il faut vraiment galoper. C'est sûr, on a mis plus ! Ce canyon est assez tranquille, quelques sauts, toboggans possibles. Au départ,

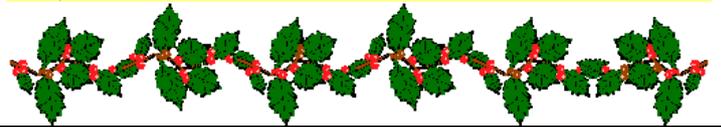
l'eau n'est pas aussi appétissante que la cascade loin en amont. Attention quand on jette des kits assez lourds dans les vasques profondes, ils coulent, n'est-ce pas Jean Marc ? Puis arrive la dernière C25, assez large, bardée de ferrailles. Quand on ne la connaît pas, on ne sait pas trop par où la descendre. Rive droite, derrière le rocher, il y a 2 broches à 2m de haut après une fausse main courante (corde pas très belle avec nœuds tout pourris). Heureusement, l'accès est aisé. Le rocher est abrasif. Il faut absolument une protection sinon c'est sûr, on va toucher la corde. Allez, un petit cabestan avec le kit sur le brin de rappel et on est tranquille. On termine ensuite dans les entrailles de l'ancienne usine, certains m'ont dit que c'était autrefois une papeterie ? !

Sortie du canyon 14 h.

Une bonne heure pour remonter jusqu'à la voiture et l'affaire est classée. Journée magnifique !

Suggestion pour une navette avec un seul véhicule. Après avoir descendu la C60, reprendre le chemin jusqu'au parking pour déposer les grandes cordes. Puis redescendre en voiture jusqu'à l'arrivée du deuxième canyon. Ça évitera de trimballer les kits lourds et inutiles dans le Bout du monde.

Jacques Lachise



Interclub CDS 69 à l'aven Despeysse-Saint Marcel - 12-13 sept. 2009

Pour cette rentrée, le CDS 69 organise un interclubs, l'occasion de se faire rencontrer les spéléos du Rhône et de re-dynamiser le CDS. C'est la traversée Despeysse-St Marcel qui est choisie pour rassembler tout ce monde, sous l'égide de Valérie et Carlos.

Vendredi 11

A l'origine, ce sont les stagiaires du dernier stage perf du CDS 69 qui étaient pressentis pour équiper la cavité. Devant le nombre de participants prévus, il est décidé d'équiper la veille. Les disponibilités font le reste : nous partons donc vendredi en début d'après-midi, Carlos, Dominique (Vulcains) et Cécile.

Nous rentrons sous terre vers 18h. Les critères sont un équipement confortable et fluide (fractionné) pour que tout s'enchaîne sans attente. C'est un bon exercice pour Cécile, conseillée et corrigée par Carlos et Dominique. Nous équipons jusqu'au pendule, la première équipe du lendemain étant chargée de sécuriser le méandre.

Quand nous ressortons vers 23h, nous sommes un peu en retard sur l'horaire prévu, mais Raphaël et Laurence Bacconnier, qui nous attendent en haut du trou, ne se sont pas inquiétés. Nous rentrons au Césame où tout le monde dort déjà.

Samedi 12

Réveil difficile vers 8h (Carlos a été clément) et le petit déjeuner nous met en entrain. Il s'agit maintenant d'organiser les véhicules, en prévoyant des voitures pour la sortie, plusieurs équipes arrivant directement sur place.

Les premiers rentrent sous terre vers 9h45. Comme il faut s'inscrire sur la liste de pointage, chaque groupe se choisit un nom, à l'instar des Escargots. Puis, au fur et à mesure que les équipes descendent, l'idée mûrit et Valérie lance l'idée d'un cri puis même d'une chanson ! Avec, bien sûr, un concours à l'arrivée.

Avec Marine et Sylvain, nous optons pour les Salamandres et entamons la descente vers 10h45. Nous sommes étonnés de voir comme tout s'enchaîne bien. Le toboggan avec ses gours en mondmilch permet une descente facile. Cela ne nous empêche pas de nous faire doubler successivement par toutes les équipes ! Nous (re)découvrons les grandes galeries et faisons halte sur un de ces monticules gravillonneux pour une pause casse-croûte avec les Rataouilles qui nous ont rejoints. C'est la première grosse sortie de Marine qui, outre le descendeur normal doit se familiariser avec le descendeur en zéro pour les cordes en fixe, glaiseuses.

Dans le labyrinthe nous entendons derrière nous nos collègues Globe-Trouterre du SCV qui font voiture balai. Malgré un petit échange avec Seb qui nous a rejoints, nous entendons finalement leurs pas s'éteindre derrière. Après la grille, nous cherchons la sortie, notre premier réflexe étant de remonter vers le parcours touristique mais nous retrouvons les grandes galeries en descendant à gauche et sortons à 18h09 précisément ! Nous rejoignons les équipes sur le parking supérieur où une voiture nous ramène au gîte.

Le soir, nous nous retrouvons tous au barbecue. Dans cette bonne ambiance, Valérie et Carlos nous invitent à défendre les couleurs de notre équipe, filmés par Marcel. Aie, nous avons oublié (ou espérons secrètement qu'ils n'étaient pas sérieux) ! Après avoir sollicité un petit délai de réflexion au vu du faible effectif de notre équipe, nous lançons un « Les salamandres : on s'faufile dans l'méandre » mais par contre, nous déclarons forfait pour le chant, ne trouvant aucune comptine à détourner. Notons la prestation réussie de l'équipe de Bernard avec son « Ah, l'escargot » et la composition originale des Globe-Trouterre.

Nous laissons les plus gaillards aux marches d'escalier et aux tours de table et allons sous tente ou à la belle étoile.

Dans la journée, ce seront donc 43 spéléos de 7 clubs différents qui se sont croisés dans les galeries, et une bonne participation du SCV avec 10 personnes ! Merci à tous !

Dimanche 13

Participants : Nanard, Sylvain, Marine, Marc, Dominique (Vulcains), Cécile

Tandis qu'une équipe est partie tôt déséquiper Despeysse, nous avons envie de faire l'Event de Fousoubie (à ne pas confondre avec la Goule). Bernard, qui connaît bien l'entrée, accepte d'être notre guide. Cela nous arrange d'autant plus que mercredi, au club, au moment de préparer les cordes, nous hésitions entre Event supérieur et Event Cordier.

Bernard nous conseille Cordier qui est bien ludique. Après la vire, nous nous enfilons dans le boyau d'entrée et nous retrouvons l'escarpolette dont il nous a parlé. Sylvain installe le rappel en moulinette avec la corde de 46m. Hum, trop court... Second essai avec celle de 51m : toujours trop court ! Nous raboutons donc les 2 cordes. Arrivés en bas du premier puits, Bernard nous fait découvrir une petite salle (préservée) avec un plafond de fistuleuses. Les plafonds témoignent d'un concrétionnement qui a dû être très joli. Nous continuons avec les toboggans suivants et arrivons en bas de ce que nous pensons être le P20.

Bernard et Dominique font le repérage de la suite. Après un essai de Dominique, nous délaissions l'eau boueuse sur la gauche, peu engageante, surmontée d'un plafond bas, pour essayer les 2 galeries du fond. Bernard rampe dans le boyau de droite qui se révèle boueux et pas fréquenté tandis que Dominique qui s'est déjà mouillé les bottes, tente à gauche.

Plus prometteuse, la galerie dans laquelle coule une eau claire, finit malheureusement par siphonner.

Déjà surpris par la longueur inattendue du premier puits, nous ne sommes pas très sûrs de notre descriptif. (Nous nous sommes un peu mélangés les pédales en imprimant les topos). Par précaution, nous n'avions pas ravalé la dernière corde. Nous remontons donc afin de reprendre le cheminement. Nanard, Dominique et Sylvain partent explorer les galeries après une escalade de 3m, tandis que Marine et Marc, pas inquiets pour deux sous, s'essayaient à faire la tortue (et regrettent de ne pas avoir d'appareil photo pour immortaliser ce moment). Finalement, nous avisons 2 broches débutant un rappel guidé et, vu sous cet angle, Bernard confirme le chemin. Il installe le rappel et nous redescendons. Cette fois, c'est plus clair, il faut choisir l'eau boueuse (qui était, dans les souvenirs, plus basse, peut-être parce que désiphonnée par les B.E.). Nous nous mouillons donc, passons entre les talus de boue et débouchons sur l'extérieur.

TPST : 5h (au lieu de 2h30 annoncé).

Mentionnons quand même que dans toutes ces péripéties, les Salamandres ont fini par trouver leur chanson !

Arrivés sur la plage, nous en profitons pour laver le matériel (et nous plonger tout habillés) dans l'Ardèche, puis cassons la croûte. En rentrant au Césame, deux Stéphanois nous attendaient ainsi qu'un message sur notre portable. Nous rassurons par téléphone, plions bagage et partons pour Lyon.

Cécile Perrin



3 octobre 2009 le Scialet Robin - Foret de Lente (Drôme)

Participants : Delphine Perrin (Spéléo Club de Metz), Albéric Négro (SCM), Cécile Perrin (SCM/SCV), Sylvain Chapellut (SCV)

Delphine, Cécile et moi-même partons de Villeurbanne vers 8h00. Après quelques déboires pour retrouver Albéric, nous arrivons au parking du scialet Robin. Pendant que nous nous équipons, Jacques Chica l'un des découvreurs de la cavité s'arrête sur le parking et nous demande de le tenir informé de l'état de la cavité lorsque nous ressortirons. Nous rentrons sous terre à la suite de Cécile qui équipe les 4 premiers puits. Delphine prend le relais pour le P140, accompagnée d'Albéric. Pendant ce temps, pour nous réchauffer, Cécile et moi faisons un décrochement. L'équipement du puits n'est pas évident mais Delphine, à force de persévérance, s'en sort très bien. Elle nous fait même un passage de nœuds à 60 m du sol pour rompre la monotonie de la descente. Arrivés au bas du puits, nous remontons de 10 m jusqu'à une lucarne qui permet d'accéder à la suite du réseau. Petit casse-croûte puis nous allons jusqu'à la salle blanche pour apprécier le concrétionnement inhabituel pour une cavité du Vercors. Nous faisons demi-tour à 18h et attaquons la remontée, suivis par Albé qui déséquipe et nous fait passer les kits au fur et à mesure qu'ils sont pleins. Nous ressortons sous les étoiles.

TPST : 9h00

Sylvain



Participants : Sylvain, Hélène (Troglos), Marc, un ami de Marie-Hélène et nouveau membre du SCV, Marie-Hélène, Marine, Cécile

Nous partons de Lyon vers 8h20 avec la voiture de Marc et retrouvons Sylvain au péage de Villefontaine puis direction Méaudre. Le descriptif indique de prendre l'ancienne route d'Autrans, mais hésitation au croisement de Méaudre. Nous rattrapons vite la bonne route (il faut traverser le village).

Nous passons devant Le Trou qui souffle puis nous garons à l'entrée de la route forestière qui mène aux Saints de Glace. Il est peu après 10h et nous avons rattrapé le retard du départ. Après un petit repérage de l'entrée, nous nous équipons, Sylvain ayant préparé les kits.

Objectifs de cette journée : la salle Hydrokarst, avec un peu d'équipement pour Hélène et Sylvain, un peu de pratique pour Marine et Marc, qui pour l'occasion a fait une petite séance d'entraînement au mur des Troglos l'avant-veille.

Pendant qu'Hélène et Sylvain partent équiper, vérification des éclairages et réglage des lampes à acétylène. Finalement, nous rentrons les rejoindre en espérant qu'il fasse plus chaud à l'intérieur de la cavité que les 6°C à l'extérieur.

Les petits puits se prêtent bien au maniement du descendeur et d'ailleurs le P11 est l'occasion d'apprendre à passer une dév'. petit réglage de la dév' du puits suivant pour que ça ne frotte ni en haut, ni plus bas. Après plusieurs essais, cela a l'air d'aller, mais cela se joue à quelques cms, et il faudra quand même écarter la corde à la remontée à cause du léger pendule de la corde.

Pieds et mains sont un peu refroidis mais le méandre qui suit se charge de nous réchauffer. C'est un méandre comme on les aime : pieds au sol (avec quand même quelques rétrécissements), serpentant dans un beau calcaire blanc avec des rognons de silex et entrecoupé de petites salles arrondies où l'on peut apprécier le travail de l'eau dans les strates. Avec les marches dans le méandre et les petites désescalades, on avance à un bon rythme et on ne voit pas le dénivelé.

Nous repérons la douche, puis l'ascenseur bien indiqué par de la rubalise et du scotch-light (en bas duquel il faut descendre le toboggan sur la droite).

Le réseau est plutôt sec aujourd'hui (le tuyau d'entrée gouttait faiblement), et peu d'eau pour recharger les dudules. D'ailleurs, nous aurons plutôt chaud sur l'ensemble de la sortie.

Nous descendons par le P11 dans la salle Hydrokarst qui nous dévoile un volume immense, avec des blocs recouverts de sable, et une arrivée d'eau qui douche du plafond. Nous trouvons un endroit abrité (loin de la fraîcheur apportée par le volume et l'humidité) pour déjeuner : les ventres crient famine car il est presque 16h et le petit déj est déjà loin. Nous nous installons en direction du soupirail, où la roche est recouverte d'un enduit noir. Nous sommes tentés d'aller jeter un coup d'œil vers le réseau nord à gauche mais il est temps de faire demi-tour, Marie-Hélène et Marc en tête, suivis de Marine et Sylvain et Cécile puis Hélène au déséquipement. Le retour s'enchaîne à bon rythme.

Les derniers sortent à 20h, sous les étoiles et dans la fraîcheur nocturne (TPST 9h)

Une cavité bien adaptée, avec un -200 (peut-être même -226m) relativement facile, et qui a été appréciée par Marine, Marc et toute l'équipe !

NB : Présence de diptères (mouches allongées) dans la zone d'entrée

Cécile



Le quizz de Marcel



Quelle cavité est-ce ?



11 Novembre 2009 - Grotte du chemin neuf - Chaley (Ain)

Participants : Sylvain, Cécile, Jacques, Marc, Amandine ; Alexandre, Jocelyne.

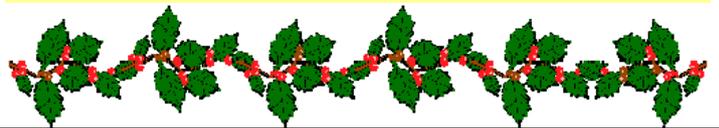
Nous sommes descendus jusqu'à la galerie puis fait le toboggan, dur dur pour le remonter.

Le pique-nique a eu lieu sous terre. Tout au long de la descente et de la montée on a pu observer des opilions et des papillons. En se promenant dans les galeries on a observé une chauve-souris grand murin.

Une belle journée de passée.

En remerciant l'équipe organisatrice.

Mickael



22 Novembre 2009 - Trou des Copines - Marchamp (Ain)

Participants : Malou, Sylvain, Cathy et JJ

Après avoir participé à la soirée du CDS Rhône consacré à la topographie spéléo avec l'exposé de Bernard LIPS, nous avons décidé cette sortie dans la foulée le WE suivant pour un exercice pratique.

Une trentaine de visées, 125 m de développement, nous n'avons topographié que la moitié du trou.

Après la montée dans l'éboulis, l'escalade pour atteindre l'entrée en paroi a été facilitée par la présence d'une corde en bon état (à qui ?). Jolie vue de là-haut et 5 à 6 chauves-souris à l'intérieur.

TPST : 3h. Jean-Jacques